

Œuvres et critiques, Du Bartas, XXIX, 2, 2004, Tübingen, G. Narr Verlag. Un vol.

Les études bartasiennes ont connu un véritable renouveau depuis une quinzaine d'années. L'œuvre du poète gascon, qu'il ne faudrait pas toujours limiter aux *Semaines*, constitue en effet non seulement un jalon essentiel dans l'histoire de la poésie religieuse d'expression française, mais également une des matrices littéraires les plus fécondes de la fin de la Renaissance et des premières décennies du XVII^e siècle. Lue, commentée et imitée en France et un peu partout en Europe, cette œuvre marque de son influence plusieurs générations de poètes et d'hommes de lettres. Ces données sont établies depuis longtemps, mais l'inscription de Du Bartas dans un numéro de la *Revue internationale d'étude de la réception critique des œuvres littéraires de langue française* est une façon d'en tirer à nouveau les conséquences. Il faut dire que sa réception n'a jamais encore fait l'objet d'un état des lieux significatif, si ce n'est dans un volume de la *Bibliographie des écrivains français* (Mémini, 1998). Entrepris sous la direction incontestable d'Yvonne Bellenger (qui coordonne par ailleurs la réédition de *La Semaine* (assortie du commentaire de S. Goulart) chez H. Champion), le présent volume, sans pouvoir épuiser un sujet aussi vaste, parvient à ouvrir des perspectives souvent novatrices. La première section (« États présents »), propose ainsi des synthèses éclairantes sur la situation des études bartasiennes en France (Y. Bellenger), en Angleterre (A. L. Prescott) et aux Pays-Bas (P. J. Smith), qui sont incontestablement les trois pays où le poète a connu le plus grand succès. La seconde section (« Fortunes ») propose une approche restreinte en demeurant dans une perspective similaire : la réception hollandaise est ainsi illustrée par l'examen du catalogue de la *Bibliotheca Thysiana* de Leyde (E. Mourits), la réception française par l'examen du commentaire qu'en fit un médecin du début du XVII^e siècle, Abraham de la Framboisière (J. Céard), et il est enfin question d'une autre aire culturelle avec l'étude de l'influence exercée par Du Bartas sur la poésie occitane (Ph. Gardy). Après avoir ainsi isolé des lecteurs, des commentateurs et des imitateurs du poète gascon, il ne restait plus qu'à s'intéresser aux traducteurs. C'est ce que fait exclusivement la troisième section (« Traductions »), qui diversifie les perspectives déjà envisagées en étudiant des versions latine (O. Millet), italienne (P. Cosentino) et polonaise (B. Marczuk) des poèmes de Du Bartas jamais étudiés jusque-là. Alliant les études de cas les plus ponctuelles avec la reprise de questions de fond, qui dépassent la personne et l'œuvre de Du Bartas, ce volume constitue une contribution importante à l'analyse des transferts culturels en Europe à la fin de la Renaissance.

Julien GÉURY